

Sigales fait parler la terre

Depuis 1985, le cabinet d'études Sigales ausculte les terres viticoles de France et en fait des cartes très précieuses pour les producteurs de vin.



Josselin Marion, géologue, et Isabelle Letessier, gérante de Sigales, sont des passionnés de "terroir".

En France, la base de la classification des vins est le terroir. Connaître finement ce terroir requiert une expertise au carrefour de l'agronomie, de la pédologie, de la géologie et de la viticulture. Sigales s'est positionnée sur la transversalité de ces disciplines. Dans le bureau d'expertise, à Saint-Martin-d'Uriage, une grande carte de France avec les zones de viticulture est affichée. Isabelle Letessier, gérante de la société, en a foulé une bonne partie : Côtes-du-Rhône, Côtes-du-Ventoux, Lubéron, Provence, vignobles ardéchois, Bourgogne... En tant qu'experte pour l'Institut des appellations contrôlées, elle intervient aussi dans les autres régions. Pendant la saison froide, Isabelle Letessier et son collègue géologue, Josselin Marion, agrègent leurs données afin de produire de grandes cartes aux légendes bien fournies. Près de 95 % de la clientèle de Sigales sont des groupements de viticulteurs, des caves coopératives et des syndicats d'appellations, qui mutualisent le coût des études et des formations effectuées par Sigales. Leurs motivations ? Connaître les réserves en eau, les qualités et spécificités de leurs sols, et ajuster leurs pratiques viticoles et œnologiques aux potentiels des terres. Après un travail commandé à Sigales, les propriétaires du beaumes-de-venise ont ainsi augmenté leur rendement.

Un résultat assez exceptionnel car, selon Isabelle Letessier, "il faut très souvent limiter le rendement pour optimiser la qualité du produit final".

Un important travail de terrain

Quand elle s'installe en indépendant puis en EURL, il y a 6 ans, Isabelle Letessier invente une véritable méthodologie. Elle sera l'une des premières en France à s'équiper de matériels onéreux, logiciel et traceur, dédiés à la conception de grandes cartes. Le sigle Sigales a d'ailleurs deux significations. L'une, la forme – "Système d'information géographique appliqué à l'étude des sols" – est indissociable de l'autre, le fond : "et si on intéressait les gens à l'étude des sols ?" Le sujet n'est pas si mince qu'il en a l'air, avec parfois 2,5 mètres de profondeur à observer et quelque

200 paramètres à analyser. Selon les surfaces, une étude peut prendre de six mois à trois ans. Après la prospection à la tarière *in situ* (carottes de terre), les recherches sont approfondies avec la participation des viticulteurs, qui creusent des trous beaucoup plus profonds. Les allers-retours entre les visites de terrain (jusqu'à 450 petits chantiers), les réunions en groupe et les discussions autour des cartes sont permanents. "On oscille constamment entre le terrain, qui occupe 30 à 40 % du temps, et l'analyse scientifique", résume Isabelle Letessier. L'expérience se poursuit également en Suisse, où les stations fédérales de recherche viticole et agronomique approfondissent leurs recherches sur le comportement des cépages à partir des découpages de sols de Sigales. ■